

## Prévost passionné

### La passion de l'amour dans les *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*

Anikó KÖRÖS

Dans cet article, nous nous proposons d'analyser la passion de l'amour dans le roman de l'abbé Prévost : *Mémoires et aventures d'un homme de qualité* (1728)<sup>1</sup>. Se situant dans une époque de transition où les valeurs traditionnelles idéologiques et morales sont mises en question, le romancier dépeint les passions de la nature humaine avec une psychologie originale. Nous traiterons, dans un premier temps, du cadre idéal que Prévost conçoit vis-à-vis de la représentation des passions : les scènes de première rencontre contiennent les circonstances qui contribuent à la naissance du sentiment passionnel. Cette évaluation de la passion en tant qu'énergie positive prend sa source dans la théorie cartésienne des passions. L'importance de la conception de Descartes réside dans le fait qu'elle constitue une rupture avec les théories précédentes et déclenche un changement lent dans la philosophie morale française des Lumières. Dans un second temps, nous tenterons donc de mettre en évidence une tentative de conciliation de la passion et de la raison.

#### Le premier degré de la passion de l'amour : le coup de foudre classique

Dans l'univers romanesque, les scènes de première rencontre revêtent une double importance. D'une part, elles offrent l'occasion de représenter les comportements humains dans des situations concrètes et, d'autre part, elles constituent le nœud essentiel de l'intrigue où se succèdent les tournures romanesques.

La première rencontre s'insère dans un cadre quasi-rituel dont la forme est fixée par un code romanesque. Elle ne constitue pas seulement une unité mise à part, elle entre en corrélation avec d'autres éléments du roman en induisant une série de conséquences immédiates et lointaines. Dans les *Mémoires*, la scène de première rencontre des parents de l'homme de qualité a lieu presque en ouverture du premier livre. Ainsi, elle devient une scène-clé inaugurale et causale à la fois, ayant un pouvoir d'engendrement et d'enchaînement. Tout d'abord, elle donne naissance à l'émergence de la passion de l'amour qui déclenchera, par la suite, une série d'actions et d'aventures malheureuses. La scène de première vue de Renoncour et Selima sera l'exacte miroir de cette scène initiale en répétant et reprenant les circonstances et les traits caractéristiques de la première<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Nous nous référons à l'édition établie et annotée par Jean Sgard : PRÉVOST D'EXILES, Antoine-François, *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*, Paris, Desjonquères, 1995.

<sup>2</sup> Pour exécuter une micro-analyse des scènes de première rencontre, nous nous appuyons sur l'ouvrage brillant de Jean Rousset. Voir ROUSSET, Jean, *Leurs yeux se rencontrèrent*, Paris, José Corti, 1981.

Prenons à titre d'exemple la scène de première rencontre des parents du narrateur. Prévost choisit pour cadre de la rencontre un site hors du commun – la forêt – et un événement exceptionnel – la chasse. Cet environnement particulier donne une coloration solennelle et somptueuse à la rencontre elle-même. L'événement est imprévisible et préparé à la fois. Ce qui est imprévisible, c'est la soudaineté de l'effet que la rencontre produira sur les personnages. Mais d'un autre point de vue, elle se révèle inévitable dans la mesure où elle fait appel à l'inexplicable : « Le marquis fut un des premiers que le hasard conduisit vers la carrosse<sup>3</sup>. » Le mot *hasard* implique l'intervention d'une force surnaturelle, la participation des « secours célestes ». En outre, le caractère fatal de l'événement est marqué par des indices préparatoires à la rencontre : la fille se promène dans la forêt avec le dessein de faire la connaissance du chevalier. Ainsi, l'événement est déjà annoncé de manière sous-jacente.

La rencontre est pourtant imprévisible à cause de la surprise et de la soudaineté de l'événement : « Et si ses premiers regards lui firent une conquête de la fille du chevalier, il devint lui-même la sienne en un instant<sup>4</sup>. » L'adverbe du surgissement *en un instant* marque le coup de foudre et la rapidité de l'action inattendue. La soudaineté est accompagnée d'une simultanéité de l'échange des regards, auxquelles s'ajoute la réciprocité des sentiments de sympathie. Trois choses condensées en une seule phrase – soudaineté, simultanéité, réciprocité – témoignent des conditions idéales à la naissance immédiate de la passion : « Jamais passion ne fit de plus prompts progrès dans une âme<sup>5</sup>. » Les symptômes de cette passion amoureuse ne tardent pas à se manifester : tremblement, faiblesse, bouleversement, désordre, agitation et transport se traduisent par des mots emphatiques comme « il en avait frémi », « pressentiment », « excessivement touché » et « s'enflammer ». C'est par ce trouble que Prévost note la naissance de l'amour dans un cœur qui ne se connaît pas encore et qui « n'avait rien aimé sérieusement jusqu'alors<sup>6</sup> ».

Cette confiance des personnages dans la singularité de l'expérience vient, vraisemblablement, de l'impression de la reconnaissance. Plusieurs séquences de la période d'avant-rencontre indiquent le thème de la reconnaissance platonicienne. Pour la fille, cette rencontre sera une sorte de *réminiscence* à l'image du chevalier qu'elle a créée d'après ce « qu'elle a appris de son mérite<sup>7</sup> », même avant de le voir, avant de le connaître. Avoir « quelque inclination [...] et quelque désir de lui en inspirer pour elle<sup>8</sup> » avant de pouvoir se rencontrer fait appel au surnaturel, au Destin. Ainsi, son projet d'aller dans la forêt sera justifié postérieurement par l'éprouvement de la sympathie et par le sentiment de trouver son semblable.

---

<sup>3</sup> Dans les notes, nous signalons le titre par le sigle *MHQ* : PRÉVOST, *MHQ*, p. 30.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *Ibid.*

Il est important de noter que l'interaction dans cette situation se réduit à l'échange des regards entre les deux personnages, elle se limite à une communication muette. La conversation verbale, l'échange véritable sont exclus de cette scène de première rencontre. D'une part, à cause de la présence d'un tiers, la compagne de la fille, et, d'autre part, à cause du manque de parole de la part du chevalier qui montre, probablement, sa soumission aux puissances fatales de la passion. Grâce à cette expérience, rien ne sera comme avant, la rencontre marque à la fois une rupture et un commencement dans l'histoire. Elle inaugure une vie nouvelle et provoque une révolution dans le caractère. Le personnage subit une mutation définitive en prenant une autre allure : il devient « le plus passionné de tous les hommes<sup>9</sup> ».

D'une manière analogue, la scène de première vue de Renoncour et Selima reproduit le même schéma et les mêmes traits constitutifs typiques que ceux de la scène d'ouverture du livre. Pourtant, elle montre une différence concernant la participation du narrateur dans l'action ; de cette intimité du narrateur avec l'expérience racontée résultera une description minutieuse et fidèle de la vie intérieure.

Prévost place l'événement significatif dans la fermeture du sérail : un site de volupté et de fête, un lieu de rassemblement. L'unique occasion de l'entrée de l'homme dans le sérail donne le degré maximum à la solennité. Quelques indications suggèrent à l'avance que l'action qui aura lieu sera particulière et inévitable :

Je me préparai sur-le-champ à cette première visite, en me mettant plus proprement qu'à l'ordinaire, et je pris mon théorbe<sup>10</sup>.

Dans cette scène, également, le topos de l'amour est introduit par la visualité :

... je levai les yeux. Je vis, dans Selima, une des plus charmantes personnes qui aient jamais été sur la terre<sup>11</sup>.

Toute de suite s'établit une communication par l'œil, Selima répond avec son regard, ses yeux disent plus qu'on ne le pense : « Elle s'avança en me regardant<sup>12</sup>. » Il est intéressant de remarquer que c'est Selima qui bouge et qui s'approche de celui qui est bloqué et paralysé par la stupeur. Il s'agit d'un psychodrame silencieux qui se lit sur le visage bouleversé ; les divers symptômes trahissent le trouble et le choc passionnel contre lesquels la victime est sans protection. Par l'effet du silence, la scène devient immobile, une longue contemplation extasiée, dénuée de toute action extérieure. Le romancier y montre l'abandon momentané des pouvoirs d'entreprise, la passivité inhérente au premier stade de l'émerveillement. Dans ce cas-là, également, l'échange véritable est pratiquement absent de la scène de première vue, il est différé au lendemain de la rencontre et ne s'effectuera que par l'écriture des

---

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*

lettres. La conversation entre les deux personnages est retardée jusqu'à la déclaration d'amour, jusqu'au renforcement du sentiment.

La peinture vive de l'impression du coup de foudre ne manque pas à cette scène non plus :

Mais au premier coup d'œil, Selima avait fait dans mon cœur une impression qui n'en sera jamais effacée<sup>13</sup>.

Le mot *jamais* implique le caractère irrévocable et exceptionnel de l'événement. L'adverbe d'opposition *mais* annonce une rupture et signale un changement brutal dans la vie du narrateur. La rencontre est la naissance d'un nouveau sujet qui se découvre autre et qui se métamorphose : « Que je payai cher à l'amour l'insensibilité où j'avais vécu jusqu'alors !<sup>14</sup> »

Il nous semble curieux que dans cette scène, il n'y est donné aucune description de la figure féminine : les indications vestimentaires y sont absentes aussi bien que la description du corps. La beauté parfaite de Selima n'a pas besoin de parure. Néanmoins, l'accent est mis sur le sentiment de l'affinité : « Cette puissante sympathie [...] se joignit tout d'un coup de la passion la plus vive et la plus tendre<sup>15</sup>. » Il se révèle que la sympathie est indispensable au surgissement de la passion, cette inclination mystérieuse évoque la notion de reconnaissance, mais aussi celle de prédestination. « A ce nom de Selima » suggère que le narrateur a déjà un portrait de la fille dans son imagination, et que cette rencontre lui donnera l'occasion de reconnaître son idéale. Rencontrer Selima est une révélation et une illumination pour le jeune marquis puisqu'il s'adresse à Dieu et ressent la fatalité de l'événement : « Il fallait suivre la trace de mon père<sup>16</sup>. »

De nouveau, c'est l'éloquence des yeux qui parle, l'échange visuel est provoqué par la force indiscreète du regard ébloui :

Mes yeux abandonnaient sans cesse la conduite de ma main, pour se tourner vers Selima. Elle jetait quelquefois les siens sur moi, et les baissait ensuite lorsqu'elle rencontrait les miens<sup>17</sup>.

C'est l'échange muet, le langage non-verbal du don et du retrait des regards, indices qui répondent à des indices ; le sens incertain de cette réponse induira par la suite le tourment et « l'inquiétude mortelle » de Renoncour.

En décomposant ces scènes en séquences minutieuses, nous avons vu que Prévost, en tant que metteur en scène, tient au code romanesque classique de la première rencontre. Ses scènes de première vue représentent le coup de foudre romanesque et sont placées sous l'énigme d'un Destin. Malgré le caractère momentané de l'événement, la rencontre gagne une profondeur temporelle grâce au

---

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 144.

<sup>17</sup> *Ibid.*

thème de l'anamnèse platonicienne. Ce cadre platonisant assure en effet un fondement à l'approfondissement du sentiment, à un deuxième degré de la passion.

### **Le deuxième degré de la passion de l'amour : la théorie de Descartes et les passions prévoistiennes**

A la démonstration d'une deuxième étape de l'émotion passionnelle, nous nous proposons d'appliquer la théorie des passions de Descartes aux *Mémoires*. Le philosophe présente sa théorie sur les passions dans son traité intitulé *Les passions de l'âme* (1649). Il y essaie de donner une explication rationnelle des passions en tant que « physicien » plutôt qu'en tant que moraliste. Les 212 articles *Des passions de l'âme* se divisent en trois parties : dans la première, Descartes examine le rapport âme-corps et donne une définition de la *passion*. Dans la deuxième, il présente une classification et une hiérarchie des passions en se concentrant sur l'étude des passions simples. Dans la dernière partie, il traite du caractère composé des passions secondaires.

Descartes soutient l'idée de l'unité de l'âme et du corps même si, pour donner une définition aux passions, il prend pour point de départ de sa démarche la séparation des fonctions de l'âme et de celles du corps. Aux fonctions de l'âme, il attribue les pensées qui sont principalement de deux genres : les unes sont ses actions, les autres sont ses passions. Les actions sont toutes nos volontés, par contre, les passions sont les perceptions qui ont pour cause les objets. Ainsi, dans l'article 27, il donne la définition suivante à la passion :

Il me semble qu'on peut généralement les définir des perceptions, ou des sentiments, ou des émotions de l'âme, qu'on rapporte particulièrement à elle, et qui sont causées, entretenues et fortifiées par quelque mouvement des esprits<sup>18</sup>.

Pourtant, suivant cette logique, on peut se poser la question de savoir comment une perception rapportée à l'âme et sentie par elle peut à son tour, mobiliser le corps. Pour élucider ce problème, Descartes établit le rapport entre l'âme et le corps par l'intermédiaire de la glande pinéale qu'il localise dans la partie la plus intérieure du cerveau. C'est à ce point central du corps que les perceptions du monde extérieur arrivent à l'aide des *esprits animaux*, qui sont « un certain air ou vent très subtil<sup>19</sup> ». De même, ce sont ces esprits qui véhiculent les volontés du cerveau vers les parties du corps.

Comment et surtout jusqu'à quel point la théorie cartésienne reste-elle en vigueur dans les *Mémoires*<sup>20</sup> ? Pour Prévost, les passions relèvent du corps ; elles traduisent une énergie qu'il nomme tantôt « mouvement », tantôt « désir » et cette

<sup>18</sup> DESCARTES, René, *Les passions de l'âme*, Paris, Gallimard, 1988, Art. 27, p. 172.

<sup>19</sup> *Ibid.*, Art. 7, p. 159.

<sup>20</sup> Du point de vue de l'influence cartésienne, c'est Jean Sgard qui étudie l'œuvre de Prévost, mais son analyse ne concerne pas les *Mémoires*. Voir SGARD, Jean, *Labyrinthes de la mémoire*, Paris, P.U.F., 1986, p. 141-178.

force obéit à la seule sollicitation des impressions. Le cœur est une machine désirante. Prévost insiste, comme Descartes, sur la distinction entre le cœur et l'esprit, le corps et l'âme. Les passions ne fournissent qu'une énergie première et physique que seul l'assentiment de la raison peut remplir de sens. L'article « Passion » du *Manuel lexique* du romancier résume cette idée :

PASSION : Mouvement intérieur qui nous porte à quelque chose. Les *passions* ne sont pas des vices en elles-mêmes. C'est leur objet qui leur fait prendre la qualité de vices ou de vertus<sup>21</sup>.

Cela implique qu'il y a toujours un libre choix dans la réaction aux passions. Descartes, lui aussi, fait appel à la raison dans le cas des passions :

Ce que je nomme ses propres armes, sont des jugements fermes et déterminés touchant la connaissance du bien et du mal, suivant lesquels elle a résolu de conduire les actions de sa vie<sup>22</sup>.

Pour analyser le roman de ce point de vue, prenons, tout d'abord, la scène de première rencontre des parents de l'homme de qualité. Les jeunes se rencontrent par hasard dans la forêt : « Si ses premiers regards lui firent une conquête de la fille du chevalier, il devint lui-même la sienne en un instant<sup>23</sup>. » D'abord, le jeune homme obéit à une passion primitive, la concupiscence à l'égard des femmes. Le schéma y est typiquement cartésien : cette passion primitive dérive d'une impression forte, d'une sorte de surprise des sens. L'impression immédiate atteint le cerveau et une rapide circulation des esprits suscite mille sentiments de plaisir dans le cœur : « Jamais passion ne fit de plus prompts progrès dans une âme<sup>24</sup>. » Mais cet éclatement d'émotions s'est passé en dehors de la conscience du héros. Selon Descartes, ces premiers mouvements, par faute de surprise, sont si rapides, qu'on ne peut pas y résister :

J'avoue [...] que l'âme n'y contribue en aucune façon, qu'il n'y a point de sagesse humaine capable de leur résister lorsqu'on n'y est pas préparé<sup>25</sup>.

Pourtant, après le coup de foudre, le jeune chevalier émet un jugement sur la franchise de ses sentiments : « il n'avait rien aimé sérieusement jusqu'alors<sup>26</sup>. » Pour cette raison, nous pouvons dire que, dans ce cas-là, au dessus de la concupiscence primitive, s'élève une autre passion. Cette passion extraordinaire se base, désormais, sur un choix amoureux, une réflexion et une volonté. Dans ces passions réfléchies et justifiées par le raisonnement, il n'y a rien de dépréciatif.

---

<sup>21</sup> PRÉVOST cité par SGARD, *Op. cit.*, p. 143.

<sup>22</sup> DESCARTES, *Op. cit.*, Art. 48, p. 185.

<sup>23</sup> PRÉVOST, *MHQ*, p. 30.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> DESCARTES, *Op. cit.*, Art. 211, p. 277.

<sup>26</sup> PRÉVOST, *MHQ*, p. 30.

Pourtant, Prévost nous en montre de nombreux contre-exemples dans lesquels cet optimisme de clairvoyance se détruit : au fur et à mesure que la force du plaisir s'étend, le pouvoir de la raison s'affaiblit. Cette inexistence de la volonté devant l'emprise du plaisir présent apparaît, fondamentalement, au cours des scènes de première rencontre. Le chevalier est ébranlé dans sa première décision :

... il en avait frémi comme par un pressentiment secret des peines que l'amour allait lui causer. Mais toutes ces réflexions furent trop faibles contre le penchant de son cœur. Il ne trouva, dans toute la soirée, que de nouvelles raisons de s'enflammer davantage<sup>27</sup>.

Ainsi, bien qu'il soit vrai que la raison participe au choix passionnel, cette décision est pourtant celle d'une raison compromise et obscurcie par les passions. De plus, le chevalier, malgré la fureur et l'interdiction paternelles, choisit de vivre pour une seule passion tout en prenant conscience du risque encouru : « Le respect qu'il avait pour son père l'arrêta quelques moments ; mais sa passion était trop forte pour céder<sup>28</sup>. »

Ainsi, Prévost laisse le terrain au cercle vicieux des passions : ce sentiment passionnel sera la cause de toute une série d'aventures et d'événements malheureux. Sans passion, il n'y aurait pas la prompte fuite et l'exil lointain du couple amoureux. D'une manière analogue, la fureur immédiate du père du chevalier déclenche d'abord un projet de mariage d'intérêt pour la fille, ensuite, l'acte d'exhérédation concernant son fils, et finalement, son propre remariage avec une femme malveillante.

Un deuxième exemple tiré du roman peut également nous servir à illustrer le mécanisme passionnel : l'analyse de la première rencontre de Renoncour et de Selima montre les mêmes étapes d'altération de la dominance de la passion et de la raison.

Selima avait fait dans mon cœur une impression qui n'en sera jamais effacée. Cette puissante sympathie [...] se joignit tout d'un coup à la passion la plus vive et la plus tendre<sup>29</sup>.

L'objet extérieur touche les sens du corps, de cette perception visuelle transférée dans l'âme résultera la passion en un instant. Le héros estime toute de suite que la passion primitive de la concupiscence est dépassée, désormais, il s'agit d'une passion extraordinaire : « Que je payai cher à l'amour l'insensibilité où j'avais vécu jusqu'alors<sup>30</sup> ! » Le narrateur est malgré tout en quelque sorte conscient du caractère malfaisant de la passion, même si un mauvais exemple ne peut l'empêcher de s'y abandonner :

---

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>30</sup> *Ibid.*

Il était donné à ma famille d'aimer comme les autres hommes adorent, c'est-à-dire sans borne et sans mesure. Je sentis que mon heure est venue, et qu'il fallait suivre la trace de mon père<sup>31</sup>.

Ainsi, Renoncour tend à fuir la responsabilité de sa décision en faisant appel aux forces impérieuses du Destin, voire à une sorte de fatalité sociale qui lierait le père et le fils.

Il serait intéressant d'examiner avec plus d'attention le moment où coïncident les arguments de la raison et ceux du cœur. Après le premier emportement du héros par une passion primitive, une série de réflexion suit. Si les personnages de Prévost acceptaient l'issue de ce raisonnement, ils ne se précipiteraient pas volontairement dans l'aveuglement des passions. Mais cette oscillation rapide entre cœur et raison fait qu'il se produit une sorte de vide dans la conscience agitée<sup>32</sup>. Il ne reste qu'une nouvelle passion, que l'espérance y prenne sa place et s'insère dans l'abîme du déchirement intérieur. C'est probablement la raison qui explique le fait que Prévost range l'espérance parmi les passions simples de l'homme : « Otez-leur l'amour et la haine, le plaisir et la douleur, l'espérance et la crainte, ils ne se sentent plus rien<sup>33</sup>. »

Descartes, en revanche, attribue un rôle plus important à l'admiration qu'à l'espérance. Il la place même en tête de la hiérarchie des passions primitives : « Il n'y en a que six qui soient telles, à savoir l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse<sup>34</sup>. » En effet, Descartes considère l'admiration comme un prélude ou un stade préparatoire au jugement. Du point de vue de l'estimation, elle est neutre, la passion de l'admiration ne contient aucun jugement moral concernant son objet. Ainsi, cette clarté de conscience assure un fondement solide aux arguments de la raison.

En revanche, les héros prévostiens sont trop « sensibles » et « tendres » pour rester indifférents à la première impression. Le surgissement de la passion est soudain, il n'y a pas de place pour une contemplation calme : « Je levai les yeux. Je vis, dans Selima, une des plus charmantes personnes qui aient jamais été sur terre<sup>35</sup>. » L'admiration se mêle déjà à l'appréciation. Par conséquent, le raisonnement sera aussi compromis et défaillant. Prévost en dévalue l'importance.

A travers ces scènes de rencontre, nous avons éclairé les ressemblances et les divergences que les passions chez Prévost présentent avec la théorie de Descartes : le schéma mécanique du surgissement de la passion est donc typiquement cartésien dans les *Mémoires*. Prévost, comme Descartes, considère nécessaire l'intervention de la raison pour donner un fondement à la passion. Les deux auteurs établissent une typologie semblable des passions simples, à l'exception de la différence des passions de l'admiration et de l'espérance. Or le point essentiel de la théorie cartésienne des

---

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> SGARD, *Op. cit.*, p. 171.

<sup>33</sup> PRÉVOST, *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, Paris, Garnier, 1969, p. 78.

<sup>34</sup> DESCARTES, *Op. cit.*, Art. 69, p. 196.

<sup>35</sup> PRÉVOST, *MHQ*, p. 143.



passions échoue puisque, malgré la participation de la raison au choix amoureux, la persistance de la volonté n'est pas assez forte pour lutter contre les passions. Par conséquent, la nouvelle passion de l'espérance donne libre cours au tourbillon des sentiments. Les héros restent prisonniers de leur imagination et de leurs passions. Il s'agit de l'humiliation de la raison<sup>36</sup>, l'empire souverain du plaisir. C'est probablement cette obscurité de la raison qui donne à penser que la vérité, pour Prévost, ne réside pas dans le *cogito* mais qu'elle est transférée vers Dieu. Ainsi, l'assentiment de la volonté à la passion assure la légitimité de l'amour, alors que l'harmonie rêvée de la passion et de la raison se dissout dans l'univers romanesque de Prévost.

---

<sup>36</sup> *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux témoigne d'une conception apparentée à celle du Prévost.